

autre galerie (O), retrouvé il y a quinze mois. Couverte d'une voûte basse et éclairée de haut, elle permettait aux empereurs de se rendre sans être vus de leur habitation privée à la salle du trône en pénétrant, derrière la *Tribuna* de la basilique, dans le palais affecté par Domitien aux réceptions et aux audiences. La découverte de ce passage justifie le récit que fait Tacite des circonstances où s'est accomplie l'usurpation d'Othon, consommée par l'assassinat de Galba.

Cet empereur sacrifiait sur le Palatin, dans le temple d'Apollon, et Othon était présent, lorsque l'affranchi Onomaste vint le prévenir qu'il était attendu par son architecte. C'était le signal convenu pour annoncer que les conjurés étaient réunis au Forum. Il s'excusa donc, en expliquant qu'il voulait examiner une maison avant de l'acheter et, « appuyé sur son affranchi, il se rendit par le palais de Tibère au Vélabre (L), et de là au milliaire d'or, devant le temple de Saturne. Là, vingt-trois soldats le proclamèrent, et comme il s'effrayait de leur petit nombre, ils l'enlevèrent sur une litière en tirant les épées ». Suétone dit qu'après avoir embrassé Galba « Othon s'esquiva par une issue dérobée ». Il fallait qu'il arrivât jusqu'à ses partisans sans être exposé aux regards du peuple, ni arrêté en chemin par les gardes qui entouraient le palais, ce qu'il n'aurait point évité s'il avait descendu, par une voie publique, du temple d'Apollon à la *via Sacra*, pour gagner de ce point l'extrémité nord du Vélabre. Depuis l'exhumation de la galerie qui remet en communication les deux palais, le texte n'a plus d'obscurité : Othon entra, derrière le *Lararium*, dans le Palais public qu'il traversa ; puis il enfila le passage et contourna le palais de Tibère. Il gagna ensuite le *Clivus Victoriae* et déboucha par la *Porta Romana*, entre le Vélabre et le Forum où il se rendit en passant derrière le temple de Castor, de manière à faire son apparition tout à coup.

Les découvertes de M. Rosa commentent les *Histoires*, en ce qui concerne la dramatique péripétie du règne de Vitellius, avec une lucidité plus frappante encore. Tacite raconte que Rome étant occupée par les généraux de Vespasien, l'empereur vaincu s'échappant par les *derrières du palais*, se fit porter en litière sur l'Aventin dans la maison de sa femme, accompagné de son cuisinier ; puis, qu'avec la mobilité des gens qui ont la tête perdue, il entra dans le palais désert. La poterne du palais qui donnait en regard de l'Aventin a été exhumée ; elle débouchait sur la Rampe de Cacus. C'est là que, prenant pour dernière cuirasse une ceinture gonflée de pièces d'or, Vitellius se barricada *in cellulam janitoris* (rapporte Suétone), après avoir mis un lit et un matelas devant la porte et attaché au seuil le chien du concierge, son dernier défenseur. C'est dans ce refuge que les soldats sont venus le forcer pour le traîner aux géomies.

Commode s'est établi au centre de ces palais agglomérés. Des substructions, tant à l'est qu'au sud, prouvent que jusqu'au quatrième siècle les *césars* ont continué à rebâtir ; dans les cryptes on reconnaît, sur quelques murs de l'ère républicaine, des travaux de consolidation exécutés à deux reprises pour soutenir des bâtiments nouveaux : c'est donc par erreur que le vulgaire attribue à Néron des ruines contemporaines de Decius, d'Aurélien, de Dioclétien. Au reste, de même que tous les vestiges de voies romaines prennent le nom d'Appius, les vieilles tours, fussent-elles du moyen âge, sont sous le patronage de Néron.

Si, descendant du versant méridional, on continue à côtoyer une suite de bâtisses effondrées, on arrive à des salles affectées sous Septime à l'instruction des jeunes patriciens : c'était une sorte d'école des Pages. Des inscriptions en cursive latine et grecque, des caricatures, des citations, des signatures tracées à la pointe du style ou du couteau, confirment les assertions des antiquaires. Une de ces facéties, qu'on a relevée et déposée au Collège Romain, constate bizarrement, dès le second siècle, l'invasion du christianisme jusque dans le palais des *césars*. Un marmot a esquissé sur le mur un de ses camarades devant un *Ane crucifié*, et il a écrit au-dessous : « AALEAMENOC GE BETE OEON » (Alexamène adore Dieu).

Jusqu'à Constantin, les empereurs pour la plupart ont résidé sur la royale colline. Genseric